

N'est-ce pas encore une preuve que les poissons distinguent les couleurs ?

Enfin, ne peut-on pas donner aussi comme preuve le fait que les Truites se prennent avec des mouches artificielles qui leur rappellent des insectes de différentes couleurs ? Cependant, ces mouches, faites avec des plumes ou des poils teints, n'offrent absolument rien de comestible et n'ont pas le fumet d'un insecte vivant ; les Truites, néanmoins, s'y laissent prendre, et la pêche est d'autant meilleure que les mouches sont plus bigarrées. Qu'est-ce qui peut donc attirer la Truite si ce n'est la couleur ? Les larves de Chironomes ne se trouvant pas facilement dans le commerce, un marchand d'articles de pêche de Moscou a eu naguère l'idée, m'a-t-on dit, de fabriquer des vers artificiels en gélatine qui les imitent dans la perfection ; ils sont teints en rouge, et l'on constate que les poissons les acceptent aussi volontiers et s'y laissent prendre tout comme si de vraies larves étaient attachées à l'hameçon. Je suis donc en droit de poser cette question :

Qu'est-ce qui peut attirer les poissons si ce n'est la couleur, car le sens de l'odorat qui est, comme on le sait, fort développé chez les poissons, leur aurait indiqué que ces appâts sont artificiels ?

II

NOTICE PRÉLIMINAIRE SUR LES ÉPONGES RECUEILLIES PAR L'EXPÉDITION ANTARCTIQUE BELGE

par E. TOPSENT

Chargé de cours à l'École de médecine de Rennes.

Des diverses opérations de la *Belgica* dans l'Antarctique, neuf (presque exclusivement des pêches aux fauberts) ont fourni des Spongiaires. M. E. Racovitza, le distingué naturaliste de l'expédition, les recueillit avec le plus grand soin. Son amitié me valut ensuite, de la part de la Commission de publication, l'honneur d'être chargé d'en entreprendre l'étude.

En attendant le mémoire accompagné de planches qui doit lui être

consacré, je crois bon de faire, dès maintenant, connaître sommairement dans ce recueil cette collection si intéressante en raison de sa provenance.

Je vais d'abord procéder à l'énumération des espèces rencontrées, en traçant les principaux caractères de celles qui sont nouvelles.

Toutes ont été obtenues au cours de la dérive de la *Belyca*, entre 70° et 71° 18' de latitude Sud et entre 81° et 92° de longitude Ouest (de Greenwich), par des profondeurs, assez uniformes, de 400 à 569 mètres.

I. Calcarea

Leucosolenia Lamarcki Hæckel.

Leucandra microraphis (Hæckel) Dendy.

II. Monaxonida

Halichondria panicea (Pallas) Johnston.

Petrosia variabilis Ridley.

Reniera Dancoi, n. sp. — Éponge subcylindrique, blanchâtre, molle, villose. Oscules assez grands, latéraux. Lignes primaires du squelette longues et grêles, 3 ou 4-spiculées, dépassant la surface; lignes secondaires courtes, 1 ou 2-spiculées. Pas de spongine. *Oxes* légèrement courbes, peu fusiformes, à pointes assez brèves: dimensions, 615 à 630 μ sur 18 à 20.

Reniera altera, n. sp. — Éponge massive, globuleuse, jaune blanchâtre, molle, à surface inégale, trouée, finement hispide. Squelette en réseau, 1 ou 2-spiculé, avec de faibles liens de spongine incolore aux entrecroisements. *Oxes* peu fusiformes, à pointes brèves: dimensions, 400 μ sur 12.

Gellius rudis, n. sp. — Éponge massive, globuleuse, grisâtre, ferme mais friable, à surface finement hispide, criblée de trous assez grands (près de 1 millimètre, en moyenne) que revêt l'ectosome membraneux. Un oscule de 6 millimètres de diamètre occupe le sommet du corps.

Oxes robustes, fusiformes, à pointes courtes: dimensions, 480 μ sur

20. *Sigmates* simples, grands et grêles, nombreux; dimensions, de 40 μ sur 1 à 60 et 70 μ sur 1,5.

Gellius bidens, n. sp. — Sac grisâtre, subcylindrique, spongieux, fragile, long et étroit, à cavité spacieuse, à parois minces, à surface égale, criblée, finement hispide. Un oscule subterminal de 2 millimètres de diamètre. La ressemblance est assez grande avec *G. calyx* Ridley et Dendy; cependant, le spécimen unique, détaché de son support, n'a pas de pédicelle évident.

Oxes robustes, peu courbés, fusiformes, à pointes coniques acérées; dimensions, 660 à 700 μ sur 17 à 20. *Sigmates* très abondants, caractéristiques, en C, à *pointes bifides*; dimensions, 33 μ sur 1,5.

Gelliodes Benedeni, n. sp. — Petite Éponge blanchâtre, globuleuse, percée en son sommet d'un large oscule conduisant dans une cavité axiale et hérissée de prolongements spiculeux rigides et droits qui dépassent la surface de 2 à 3 millimètres et mesurent 0^{mm}3 à 0^{mm}5 d'épaisseur. Squelette formé de fibres spiculeuses dont les radiales se continuent par les solides pointes externes.

Oxes très forts, fusiformes, à pointes acérées; dimensions, 750 μ sur 35 à 40. *Sigmates* abondants, simples, mesurant 45 à 50 μ de longueur sur 2,8 d'épaisseur.

Desmacidon setifer, n. sp. — Éponge blanc jaunâtre, cylindracée, très molle, à surface villose, irrégulière. Oscules larges, peu nombreux, subterminaux. Fibres squelettiques longues, grêles (3-4-spiculées), cassantes, à spongine peu développée.

Oxes fusiformes, légèrement courbés, à pointes acérées; dimensions, 880 μ à 1 millimètre sur 23 à 30 μ . *Isochèles* grands et nombreux, à dent médiane courte, à dents latérales longues, aplaties, presque parallèles au manubrium; dimensions, 75 à 100 μ , sur 18 à 20.

Dendoryx incrustans (Johnston) Gray, var. *australis*, n. var. — Cette variété est établie d'après la taille inaccoutumée des *acanthostyles* (longueur, 500 à 600 μ , épaisseur, 16 à 18), les dimensions respectives des microscèles (*isochèles*, 47 μ , *sigmates*, 50) et l'ornementation des *tornotes*, à tige lisse, à bouts portant un mucron aigu et, au-dessous de lui, un petit groupe d'épines plus faibles (longueur, 325 μ , épaisseur, 8 μ).

Lissodendoryx spongiosa (Ridley et Dendy) Topsent, var. *usigmata*, n. var. — Les spicules sont par leur taille et leur conformation très semblables à ceux de *Lissodendoryx spongiosa*. *Styles* lisses, mesurant 715 à 775 μ sur 20. *Tylotes* à extrémités ovales terminées par un bouquet de très fines épines ; dimensions, 380 μ sur 7 à 8. *Isochètes*, nombreux, de 60 à 70 μ de longueur. A noter toutefois l'absence complète de *sigmates*.

Lophou radiatus, n. sp. — Éponge brun noirâtre, molle, cavernueuse, irrégulière. Structure habituelle des *Lophou*. *Tylotes* fusiformes, à bouts ovales couverts de fines épines ; dimensions, 300 à 390 μ sur 5 à 9. *Styles* peu ou point épineux ; dimensions, 550 à 580 μ sur 16 à 20. *Anisochètes* groupés en *rosettes*, à lobe inférieur en éperon aigu, longs de 55 à 70 μ . *Anisochètes* solitaires, plus abondants et plus petits, depuis 17 μ de longueur. *Bipocilles* variables, de forme ordinaire ou présentant de fins denticules sur leur extrémité le moins aplatie ; taille, 8 à 16 μ .

Les affinités de cette espèce avec les *I. chelifera* et *I. abnormalis* de Ridley et Dendy seront discutées prochainement.

Cladorhiza (Asbestopluma) Belgica, n. sp. — Éponge blanche, lisse, en forme de colonne grêle, haute (20 centimètres), un peu renflée vers le bas (les spécimens sont incomplets de ce côté), portant des séries, séparées par des intervalles nus, de rameaux fins verticillés par six, exactement superposés et le plus souvent anastomosés entre eux par leurs terminaisons. Structure des *Cladorhiza*. Axe de la colonne composé de *styles* fasciculés, un peu fusiformes, à pointe courte, à base rétrécie, et mesurant 1^{mm}4 sur 23 μ . Axe des rameaux fait de *tylostyles* fasciculés ne différant des spicules précédents que par leur base et par leurs moindres dimensions (800 μ sur 12 à 15). Ces *tylostyles* existent d'ailleurs aussi dans la gaine charnue qui enveloppe l'axe de la colonne. La portion inférieure, légèrement épaissie, de la colonne est couverte d'un revêtement de *microtylostyles* flexueux, entièrement et finement raboteux, à tête arrondie, à tige à peine fusiforme, à pointe acérée ; dimensions moyennes, 200 μ sur 2,5 à 3. Microscèles de deux sortes : *anisochètes* palmés, très petits (12 μ), excessivement abondants ; *sigmates* droits ou contournés, mesurant 33 μ de longueur sur 2 μ d'épaisseur, nombreux.

Suberites antarcticus Carter.

III. Carnosa

Placina trilopha F.-E. Schulze. — Un spécimen à lophotriènes moins ornés que d'habitude. Les *lophotriènes tétralophés* prédominent. Les *triodes* font presque complètement défaut. Les *microcalthropes* ont presque toujours leur quatrième actine réduite à un petit bouton.

IV. Hexactinellida

Caulophacus, sp. — Deux pédicelles tubuleux, dénudés, paraissant avoir appartenu à des *Caulophacus*.

Rossella nuda, n. sp. — Éponge grise, en forme de sac, subcylindrique. Surface lisse, légèrement rude au toucher, trouée de pores nombreux, assez grands, que recouvre l'ectosome mince et transparent.

La charpente fondamentale se compose exclusivement de *diacts* libres.

Autodermalia, surtout des *pentactines* et des *hexactines*, avec quelques *tétractines*; leurs actines, non pointues, entièrement épineuses, mesurent en moyenne 170 μ de longueur sur 12 μ d'épaisseur à la base.

Autogastralia, seulement des *hexactines* fort semblables aux autodermalia.

Spicules hypodermiques: 1^o *diacts*, rares, tangentiels, ne mesurant que 2^{mm}5 à 3^{mm}5 de longueur sur 20 μ d'épaisseur; 2^o *oxyppen-tacts*, plus nombreux, mais épars, non saillants; leurs actines tangentiellles, à bouts raboteux, mesurent 500 à 800 μ de longueur sur 20 μ d'épaisseur à la base; leur actine proximale ne dépasse pas 1^{mm}3 de longueur.

Microscélères de quatre sortes: 1^o *Oxyhexasters* de même type que celles des *Rossella antarctica*, *dubia* et *longispina* et d'un diamètre de 120 μ , souvent réduites à des semi-oxyhexasters, mais non pas à des oxyhexactines. — 2^o *Macrodiscohexasters*, caractéristiques, de grande taille (diamètre, assez uniforme, 250 μ); rayons principaux, grêles (2 μ), longs de 15 μ , supportant un renflement épais (6 μ), long de 25 μ , d'où émanent deux ou trois rayons terminaux assez minces, souvent raboteux, presque droits, à peine divergents.

surmontés d'un disque réduit à un petit bouton déprimé. — 3° *Microdiscohexasters*, de 40 à 50 μ de diamètre. — 4° *Discohexasters*, de 100 μ de diamètre, semblables aux microsclères homologues de *Rossella dubia* Schulze (*Chall.*, pl. LVII, fig. 10) et de *R. longispina* Ijima.

Rossella Racovičza, n. sp. — Sac grisâtre, subcylindrique, à large ouverture. Surface parsemée d'éminences coniques assez basses d'où s'élèvent par petits groupes de longs diaets dressés obliquement vers le haut.

Parenchymalia, seulement des *diaets* libres, longs et grêles.

Autodermalia, mélange de *pentactines* et d'*hexactines* à actines épaisses, obtuses, entièrement couvertes de fines épines; quelquefois, en plus, des *tétractines*.

Autogastralia, seulement des *hexactines*, à actines plus longues que celles des autodermalia et ornées d'épines moins serrées.

Prostalia, des *diaets* atteignant couramment 3 cent. de longueur sur 140 μ d'épaisseur.

Hypodermalia, des *oxypentacts* de taille variable, à actines rugueuses au bout, localisés dans l'ectosome et non saillants au dehors.

Microsclères de quatre sortes : 1° *Oxyhexasters*, de 150 μ de diamètre, de la forme ordinaire, avec les modifications habituelles. — 2° *Macrodiscohexasters*, caractéristiques, de très grande taille (400 μ de diamètre), à rayons principaux présentant une partie basilaire grêle, puis un renflement très accentué, allongé, d'où émanent six longs rayons terminaux assez forts, peu divergents, couverts de petites épines récurvées et couronnés d'un disque denticulé. — 3° *Discohexasters* de même taille que les oxyhexasters et semblables aux discohexasters correspondantes de *Rossella antarctica* (Carter) (*Chall.*, pl. LVI, fig. 9). — 4° *Microdiscohexasters* de 75 μ de diamètre, à rayons terminaux nombreux et de deux tailles.

Bathydorus spinosus F.-E. Schulze. — Un seul spécimen, dont la spiculation ne diffère de celle du type que par des détails se résumant ainsi : autogastralia plus faibles, autodermalia un peu plus grands et plus épais.

Rhabdocalyptus australis, n. sp. — Éponge sacciforme, à large

ouverture, protégée par deux sortes de prostalia : 1^o *Orydiacts* lisses, longs de 12 à 25^{mm}, saillants de 8 à 12^{mm}, obliques, ne formant pas de frange périosculaire. — 2^o *Orypentacts* formant un volume autour du corps, à environ 4^{mm} au-dessus de la surface, robustes, à actines à la fois finement chagrinées et armées de fortes épines recourbées en crochet du côté de leur pointe.

Parenchymalia, simplement des *diacts* libres, assez longs et grêles.

Autodermalia, mélange de *diactines*, *tétractines* et *pentactines* à actines plutôt épaisses et entièrement couvertes d'épines assez faibles.

Autogastralia, *hexactines* à actines égales, peu pointues, en partie lisses.

Microscélères : 1^o *Discotasters* de 90 μ de rayon. Les rayons principaux subcylindriques, longs de 27 à 30 μ , épais de 5 μ , portent trois (plus rarement quatre) rayons terminaux droits, très grêles, à peine divergents, surmontés d'un tout petit bouton. — 2^o *Oryhexasters*, de 70 à 80 μ de rayon, très nombreuses. Les rayons principaux, très courts, ne portent que deux rayons terminaux, très divergents, droits, épais de 3 μ à la base, puis graduellement effilés, pointus, finement rugueux. De fréquents passages s'observent de l'oxyhexaster à l'oxyhexactine pure. — 3^o *Microdiscohexasters*, probablement très rares (non vues).

Furra occu (Bowerbank) Carter.

Eurete Gerlachei, n. sp. — Éponge rameuse tubuleuse, à tubes de 8 à 10 millimètres de diamètre avec des parois épaisses de 1^{mm} 5 à 2^{mm}.

Réseau d'*hexacts* sans renflements ni tubercules aux nœuds. Épines éparses, surtout nombreuses sur les actines libres des hexacts en bordure. De nombreux *oryhexacts* épineux se greffent sur la charpente fondamentale par une de leurs actines : beaucoup aussi restent libres.

Pentacts dermiques et gastriques d'une seule sorte, à actines obtuses, épineuses, la sixième atrophiée, la proximale de même taille que les tangentielles.

Uncinètes nombreux, longs et grêles.

Scopules d'une seule forme, à tige grêle, droite et lisse, pointue d'un côté, renflée de l'autre en un faible tubercule qui porte cinq ou

six (plus rarement quatre) rayons droits, peu divergents, amincis et couronnés d'un tout petit bouton.

Discohexasters à rayons principaux courts ($6\ \mu$) portant d'habitude trois rayons terminaux, souvent moins, jamais davantage, divergents, grêles, couronnés d'un petit bouton déprimé.

Chonelasma sp. — Fragments complètement macérés.

Genre UNGINATERA, n. g.

Uncinataria sans scopules ni clavules, en forme de coupes sessiles à parois assez minces, plissées comme un filtre, à charpente à mailles larges, solide vers le bas, puis de plus en plus souple et fragile vers le haut. L'ectosome, soutenu par un réseau de grands pentacts, ne suit pas les sinuosités de la surface, mais passe sans s'infléchir au niveau des sillons. Les pores nombreux, larges, inégaux, donnent accès dans des canaux perçant la paroi de part en part.

Uncinatera plicata, n. sp. — Éponge commune dans la région explorée. Ses principaux caractères extérieurs sont indiqués dans la diagnose du genre auquel elle sert de type.

Réseau dictyonal à mailles larges, un peu irrégulières en bas, puis rectangulaires, allongées dans le sens de la hauteur des plis. Pas de renflements au centre des hexacts. Épines généralement peu nombreuses, sauf sur les actines libres, claviformes.

Pentacts dermiques sur un seul rang, en réseau à mailles larges de $0^{\text{mm}}7$ à $0^{\text{mm}}8$, polygonales, ordinairement quadrangulaires. Actines tangentielles droites, obtuses, longues de 700 à $750\ \mu$, épaisses de 20 à $30\ \mu$ à la base, ornées de tubercules, plus nombreux sur leur face externe que sur leur face interne où ils font même souvent défaut, puis serrés et aigus vers leur pointe. Actine proximale épineuse tout autour, plus courte que les tangentielles.

Pas de spicules gastriques.

Uncinètes de forme banale, nombreux, longs de 3 à 5 millimètres, épais de 18 à $27\ \mu$ (sans les barbules).

Discohexasters abondantes, de 60 à $80\ \mu$ de diamètre, grêles, à rayons principaux longs de 6 à $7\ \mu$, portant chacun 4, 6, ou 8 rayons terminaux divergents, doucement courbés, couronnés d'un petit bouton discoïde sans crochets visibles.

Des *hexacts* grêles, épineux, variant entre 250 et $400\ \mu$ de dia-

mètre, s'accroissent en abondance dans la région inférieure du corps, et, se modifiant progressivement, constituent la base réticulée, lisse, par laquelle l'Éponge s'établit sur son support.

V. *Halisarcida*

Halisarca ? sp. Un fragment d'Éponge molle, sans squelette, tellement détérioré que la détermination, même purement générique, en reste douteuse.

Au total, par conséquent, vingt-six espèces se répartissant de la manière suivante : deux *Calcarea*, treize *Monaxonida*, une *Carnosa*, neuf *Hexactinellida*, une *Halisarcida*.

Sur le nombre, nous comptons treize espèces nouvelles, dont une représente un genre nouveau, et deux variétés nouvelles d'espèces déjà connues.

L'ensemble est suffisant pour nous permettre d'avancer certaines considérations générales sur la faune antarctique, au moins dans la région explorée par la *Belgica*, et d'établir une comparaison entre elle et la faune arctique. C'est par des comparaisons semblables, portant sur les divers groupes d'animaux recueillis, qu'on appréciera la valeur de la théorie de la bipolarité des faunes.

Déjà, dans une conférence imprimée¹, M. Racovitza a posé en principe qu'il n'existe pas d'espèces d'oiseaux bipolaires.

De son côté, M. R. Kœhler vient de montrer² à quel point la comparaison de la faune des Échinides et des Ophiures antarctiques avec les formes arctiques ébranle la théorie en question.

L'étude des Spongiaires aboutit à des conclusions dans le même sens.

D'après la répartition des espèces en groupes, on constate d'abord que les *Monoceratina* et les *Tetractinellida* font défaut.

Pour les *Monoceratina*, le fait n'est pas surprenant parce qu'on sait que ces Éponges se tiennent presque exclusivement dans les mers chaudes du globe et dans des eaux peu profondes. La faune arctique n'en paraît contenir que deux : *Leiosella pulchella* (Bower-

¹ E. G. RACOVITZA. *La vie des animaux et des plantes dans l'Antarctique*, conférence donnée à la Société royale belge de Géographie, le 22 décembre 1899, Bruxelles, 1900.

² R. KÖHLER. *Les Échinides et les Ophiures de l'expédition antarctique belge*, Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, Paris, 10 décembre 1900.

bank) et *Spongelia fragilis* (Montagu) var. *irregularis* Lendenfeld.

Les *Tetractinellida*, au contraire, peuvent se rencontrer dans tous les océans et par les profondeurs les plus variables. Elles se montrent, en général, plus communes au voisinage des continents. La faune arctique en comprend à notre connaissance huit espèces¹ : *Tetilla geniculata* Marenzeller, *T. polyura* Schmidt, *Craniella cranium* (Müller), *Thenea muricata* (Bowerbank), *Stryphnus fortis* (Vosmaer), *Geodia Barretti* Bowerbank, *Geodia simplex* Schmidt et *Sydonops piriformis* Vosmaer. Deux d'entre elles, *Thenea muricata* et *Craniella cranium* sont même fort répandues et se rencontrent en grande abondance dans certaines localités. La faune subant-arctique n'en est point non plus dépourvue. Sollas a décrit neuf Choristides provenant des eaux magellaniques, des parages des Kerguelen et du sud de l'océan Indien². Ce sont, comme les formes arctiques, des *Tetillidae*, *Theneidae*, *Stellettidae* et *Geodiidae* appartenant à des genres largement distribués. Toute conclusion tirée de ce qu'aucune Tétractinellide ne figure dans la collection de la *Belgica* serait donc bien hasardeuse. Il faut se rappeler que les Éponges de ce groupe sont plutôt rares dans beaucoup de dragages, surtout loin des côtes, et que, en somme, plusieurs des espèces de la faune arctique ne sont encore connues que par un nombre extrêmement restreint d'échantillons. Remarquons seulement que ce que l'on sait de la faune subantarctique ne semble guère à l'appui de la théorie bipolaire, toutes les Choristides draguées par le *Challenger* dans les régions précitées représentant des espèces spéciales.

La rencontre de *Placina trilopha* dans l'Antarctique est tout à fait inattendue, cette petite *Carnosa* n'ayant, jusqu'ici, été observée que dans la Méditerranée.

Nos *Monaxonida* appartiennent toutes à des genres anciens nulle part localisés. Huit sont d'espèces nouvelles. Deux comptent comme de simples variétés d'espèces antérieurement décrites, l'une, *Dendoryx incrustans* Johnston, cosmopolite, l'autre, *Lissodendoryx spongiosa* Ridley et Dendy, draguée par le *Challenger* dans l'hémisphère austral, à l'embouchure du Rio de la Plata. Des trois autres, *Halichondria panicea* Pallas a été signalée par tous les océans,

¹ Peut-être neuf, si *Craniella sibirica* Fristedt est vraiment une espèce à part.

² SOLLAS (W. J.), *Report on the Tetractinellida collected by H. M. S. Challenger during the years 1873-1876*. Edinburgh, 1888.

Petrosia variabilis Ridley a été découverte au nord de l'Australie, puis retrouvée aux Philippines et aux Açores. *Suberites antarcticus* Carter, enfin, paraît spéciale à la faune antarctique.

Mais c'est certainement par sa richesse en *Hexactinellida* que la faune des régions explorées par la *Belgica* se trouve le mieux caractérisée. Elle contraste absolument, sous ce rapport, avec la faune arctique proprement dite. Fristedt avait décrit en 1887¹, sous les noms de *Hyalonema rosea* et *H. foliata*, deux *Rossellidae*, sans doute, de l'est du Groënland (125 brasses) et de la mer de Baffin (260 brasses). L'an dernier, Schulze² a fait connaître trois *Rossellinae* (*Schaudinna arctica*, *Trichasterina borealis*, *Scyphydium septentrionale*), pêchées au nord du Spitzberg, en petite quantité, et par 1,000 mètres de profondeur. C'est tout pour le moment, car les localités où l'Albatros a obtenu *Aphrocallystes vastus* Schulze et *Chonelasma calyx* Schulze (par 41°, 53° et 54° de latitude nord), et celles où Lambe a découvert ses *Rhabdocalyptras Dawsoni*, *Staurocalyptrus Dowlingi* et *Aphrocallystes Whiteavesianus* sont situées bien au-dessous du cercle polaire arctique.

Les fauberts de la *Belgica* nous ont fourni neuf Hexactinellides : cinq espèces nouvelles, dont l'une sert de type au genre nouveau *Uncinatera*, deux indéterminables à cause de l'état défectueux des spécimens, deux enfin, déjà connues, *Furrea occa* (Bowerbank) et *Bathydorus spinosus* Schulze.

Furrea occa avait été recueillie dans l'Atlantique, le Pacifique et l'Océan Indien. Le spécimen type de *Bathydorus spinosus* provenait des îles Crozet, dans la province de Kerguelen, par 1,600 brasses de profondeur.

Les profondeurs par lesquelles vivaient les Hexactinellides de la *Belgica* sont assurément peu considérables, mais ces Éponges y jouissaient d'une température fort basse (0°.3 à 0°.9) qui paraît particulièrement leur convenir.

Les *Rossellidae* sont surtout très bien représentées dans la collection; celle-ci renferme aussi quatre *Uncinataria* et peut-être contient-elle une Asconématide (*Caulophacus*? sp.). Non seulement les espèces récoltées composent une liste relativement longue, mais le nombre de leurs spécimens obtenus n'est généralement pas restreint, et même,

¹ FRISTEDT (K.), *Sponges from the atlantic and arctic oceans and the Behring sea*, Stockholm, 1887.

² SCHULZE (F.-E.), *Die Hexactinelliden. Fauna Arctica*, Bd. 1, Lief. 1, Iena 1900.

en témoignage de leur réelle fréquence, quatre d'entre elles se sont retrouvées dans plusieurs stations différentes.

De nos deux *Calcarea*, l'une, *Leucandra microraphis* (Haeckel) avait été signalée en divers points des côtes d'Australie, aux Kerguelen, et, beaucoup plus haut, aux Bermudes (Poléjaeff). L'autre, *Leucosolenia Lamarecki* peut passer pour une Éponge cosmopolite puisqu'on l'a rencontrée sur les côtes d'Australie, dans l'Atlantique, à la Floride, dans la Méditerranée et dans la mer Blanche.

En résumé, en fait d'espèces communes aux faunes arctique et antarctique, nous ne pouvons guère noter que *Leucosolenia Lamarecki*, *Halichondria panicea* et *Dendoryx incrustans* (pas une variété nouvelle), dont le cosmopolitisme est d'ailleurs avéré. Des sept autres espèces déjà décrites qui font partie de la collection, quatre remontent assez haut dans l'hémisphère boréal, *Leucandra microraphis* aux Bermudes, *Petrosia variabilis* aux Açores, *Placina trilopha* dans la Méditerranée, *Farrea occa* aux Antilles, aux Açores, dans les eaux du Portugal, au Japon, sur les côtes de Californie, sans cependant, autant qu'on le sache, pénétrer dans la zone subarctique ; trois enfin, *Lissodendoryx spongiosa*, *Suberites antarcticus*, *Bathydorus spinosus* semblent, jusqu'à présent propres à l'hémisphère austral. Le nombre relativement considérable des espèces nouvelles et la proportion remarquablement élevée des Hexactinellides impriment à la faune antarctique des caractères particuliers.

Paru le 20 Février 1901.

Les directeurs :

H. DE LACAZE-DUTHIERS, G. PRUVOT et E.-G. RACOVITZA.

Les gérants : SCHLEICHER FRÈRES.